

# GENEALOGIE JURASSIENNE

No 70

Informations généalogiques

Hiver 2011

**Bulletin du Cercle généalogique de l'ancien Evêché de Bâle**



**La synagogue de Delémont, construite en 1911 par l'architecte Arthur Roos de Mulhouse, dernier témoin de l'existence d'une communauté juive, d'origine alsacienne, aux XIXe et XXe siècles**

### Editorial

## Des liens entre l'Alsace et le Jura

Le CGAEB a été invité à deux expositions généalogiques de sociétés voisines. La section de Montbéliard du Centre d'entraide généalogique de Franche-Comté organise la sienne le 20 mars à Meslières, non loin de la frontière suisse de Fahy. Le Cercle généalogique de Mulhouse a choisi Brunnstatt pour sa manifestation marquant son 30<sup>e</sup> anniversaire, laquelle se tiendra à Pâques, du 22 au 25 avril. Le CGAEB sera présent aux deux expositions, grâce en particulier à la disponibilité de Marie-Claire Mouche.

En avant-première de cette dernière manifestation, il nous a paru opportun de rappeler brièvement quelques aspects des rapports historiques et humains entre ces deux terres voisines: l'Alsace et le Jura, ancien Evêché de Bâle.

Les liens remontent au temps des ducs d'Alsace, puis des comtes de Ferrette. Depuis le Moyen Age jusqu'à la Révolution française, l'Alsace du sud, autrichienne, puis française, fit partie du diocèse de Bâle. Le prince-évêque y était le chef spirituel et l'Officialité, tribunal ecclésiastique, établit son siège à Altkirch depuis la Réforme. Plusieurs évêques de Bâle sont issus de familles alsaciennes (Horburg, Ferrette, Fleckenstein, ze Rhein, Utenheim, Ostein, Reinach) et le dernier suffragant Gobel était de Thann. A la Cour de Porrentruy, des Alsaciens occupèrent de hautes fonctions, à l'instar, au XVIII<sup>e</sup> siècle, des conseillers François Decker, directeur des ponts et chaussées, et Jean-Jacques Brodhag, administrateur des postes, par ailleurs tous deux natifs de Blodelsheim. Ce dernier et le professeur et compositeur de musique Antoine-Léonce Kuhn, de Soultz, ont vécu la brève période durant laquelle les destinées politiques des deux régions furent réunies, de même que le Pays de Montbéliard, au sein du département du Haut-Rhin, dans l'Empire napoléonien.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs Alsaciens contribuèrent au développement économique du Jura. Le fondateur de la dynastie des manufacturiers de tabac Burrus venait de Dambach-la-Ville. Quant à la famille Bornèque, propriétaire des forges de Bellfontaine et d'Undervelier, dans la première moitié de ce siècle, elle était originaire de Bitschwiller-les-Thann.

Du point de vue démographique, il faut relever un apport alsacien particulier: l'immigration de familles israélites dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Vers 1900, près de cinq cents Juifs résident dans le Jura, principalement dans les communes de Saint-Imier, Porrentruy et Delémont, où ils forment des communautés organisées. Ils proviennent pour la plupart de villages du Sundgau voisin, notamment de Hégenheim, Hagenthal-le-Bas, Hagenthal-le-Haut, Durmenach et Seppois-le-Bas, pour ne citer que les toponymes qui apparaissent le plus souvent dans les données d'état civil.

A l'inverse, des familles jurassiennes ont également fait souche en Alsace, telle cette famille Conscience émigrée à Oderen au XVII<sup>e</sup> s. et dont les descendants portent aujourd'hui le patronyme de G(e)wiss (voir p. 15). Elle faisait partie de la centaine de familles jurassiennes qui avaient émigré en Haute-Alsace au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, dont M. André Ganter, directeur du Centre départemental d'histoire des familles de Guebwiller, nous avait parlé à l'assemblée générale de 2002. Celui-ci avait dressé une liste des Jurassiens émigrés ou cités en Haute-Alsace du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle comprenant quelque 700 noms, recueillis dans diverses sources.

Pour les personnes qui ont des ancêtres montbéliardais ou alsaciens, ces deux expositions (voir p.14) présentent une occasion exceptionnelle de faire des rencontres, d'échanger des informations, peut-être de nouer des contacts durables et de découvrir de nouvelles pistes pour leurs recherches. Le Bureau du CGAEB invite ses membres à se rendre à Meslières et à Brunnstatt. Il souhaite plein succès à ces deux manifestations et, d'ores et déjà, remercie sincèrement leurs organisateurs d'y avoir invité leurs voisins jurassiens.

*François Kohler*

### Sommaire

L'arbre généalogique sous le regard du psychologue: la psychogénéalogie, par Véronique Faivre .....	3
Fantaisies patronymiques, par Gérard Varrin .....	5
Histoire jurassienne: nouvelles contributions .....	7
Questions/réponses .....	9
Réunions et manifestations .....	16

## L'arbre généalogique sous le regard du psychologue : la psychogénéalogie

*Véronique Faivre*

La psychogénéalogie peut être définie comme la discipline qui associe les données généalogiques aux connaissances sans cesse actualisées de la psychologie. Parfois malmenée par certains auteurs qui veulent lui donner un aspect ésotérique, elle repose sur des bases théoriques en grande partie empruntées à la Psychanalyse mais aussi à l'Analyse Systémique.

On y fait aussi appel au symbolisme ; le symbole le plus important ici étant celui de l'arbre : celui qui fait le lien entre la terre et le ciel.

Comme l'arbre, nous nous développons à partir de ce que nous apportent nos racines. Nous sommes issus de ceux qui nous ont précédés. Nos parents, grands-parents, arrière grands-parents... mais aussi leurs fratries et leurs proches vivent en nous et nous alimentent de ce que leur vie a comporté de positif (leurs joies, leurs talents, leurs réussites...), mais aussi de négatif (leurs souffrances, leurs échecs, les traumatismes qu'ils ont subis..).

La psychogénéalogie va nous faire prendre conscience de ces transmissions familiales, de toutes les histoires vécues, les deuils, les peines qui appartiennent à ceux qui nous ont précédés et dont nous avons hérité dans nos rêves, dans notre psychisme, dans notre corps, dans notre chemin de vie. Travailler sur le transgénérationnel nous aide à nous libérer des programmations familiales inconscientes qui nous empêchent de « vivre pour nous-même ».

Anne Ancelin-Schützenberger (« Aïe mes aïeux ») distingue :

- les transmissions intergénérationnelles : celles qui sont pensées et parlées entre grands-parents, parents et enfants (ex : les habitudes alimentaires) ;
- les transmissions transgénérationnelles : celles qui ne sont pas dites, qui sont cachées voire interdites et qui traversent les descendants sans être ni pensées ni « digérées ». Ce sont celles qui provoqueront les MAUX de toutes sortes jusqu'à ce qu'elles soient mises en MOTS. C'est là le travail du psychogénéalogiste.

Dans son travail, cette psychologue reprend les concepts développés dans les années 1970 par un psychanalyste hongrois Ivan Boszomenyi-Nagi : la **loyauté** et la **justice familiales**. La justice familiale ne concerne pas seulement les biens matériels mais aussi les sentiments, les attentions, la joie, la sécurité... Nous avons des dettes et des obligations à l'égard des autres membres de notre famille. La loyauté, c'est la fidélité aux ascendants. On parle généralement de **loyauté invisible**, car cette fidélité nous échappe totalement. Ce n'est pas seulement être respectueux des lois et traditions propres à la famille, mais c'est surtout répondre à des attentes familiales particulières, attentes qui deviendront de véritables obligations intériorisées.

### Le géosociogramme

L'outil principal utilisé par le psychogénéalogiste est le **géosociogramme** (ou **génogramme**). Etabli de préférence sur cinq générations, cet arbre généalogique, à la fois descendant et ascendant, regroupe des données concernant le sujet et ses ascendants directs, mais aussi pour chacun d'eux la fratrie. Pour chaque individu de l'arbre, il conviendra de noter scrupuleusement les caractéristiques identitaires, mais aussi les grands événements de sa vie : rang dans la fratrie, mariages, séparations, divorces, descendance, rapports à l'argent, maladies, accidents, déplacements, religion, faits historiques concomitants, raison du décès... Une attention toute particulière devra être portée aux « accidents de naissance » : enfants mort-nés, avortements, fausses couches...

L'étude du « **projet-sens** » consistera, quant à elle, à situer notre conception et notre naissance dans l'histoire familiale. Même si les parents n'ont pas désiré l'enfant consciemment, la « création » de cet enfant est programmée par l'inconscient familial. Notre arrivée remplit une fonction dans la sphère familiale. Les questions à se poser concerneront donc les circonstances qui ont entouré notre venue : situation économique, sociale, affective des différents membres de la famille, événements historiques et familiaux...

A partir du géosociogramme et du « projet-sens », tout le travail du psychogénéalogiste va être d'interroger les manques et les répétitions.

## Articles et documents

---

Pour cela, certaines données vont être essentielles dans l'analyse de l'histoire familiale. L'étude des noms et des prénoms revêt ainsi une importance toute particulière. Le nom et le prénom sont les constituants de notre identité ; mais, alors que le nom se transmet (il marque notre rapport aux ancêtres), le prénom, lui, se donne. On considère que le prénom usuel correspond à une programmation consciente alors que les autres prénoms correspondent à des programmations inconscientes. Le prénom n'est jamais le fruit du hasard ; il est lié aux attentes familiales et a une influence sur la destinée du sujet, mais il n'incarne pas un destin.

### Les transmissions transgénérationnelles

L'inscription dans le temps est également un élément fondamental sur lequel s'appuiera le psychogénéalogiste. Chaque individu s'inscrit dans une histoire familiale englobée elle-même dans une histoire sociale et historique. Les répétitions de dates pourront être lues comme des indices de mémoires cachées, de fidélités invisibles, de souffrances non dépassées. Les dates apparaissant dans l'arbre seront examinées attentivement et l'on relèvera toutes les synchronicités, c'est-à-dire les coïncidences significatives dans l'histoire de la famille. Il n'est pas rare, en effet, d'observer un « syndrome d'anniversaire » : un événement heureux ou malheureux (décès, mariage, accident, maladie, fausse-couche...) arrive à une période (âge ou date) « anniversaire » d'un événement marquant pour la famille ou la personne. Anne Ancelin-Schützenberger accorde, d'autre part, une grande importance aux dates concernant l'histoire collective : par exemple, le 19 septembre marque le début du siège de Paris par les Prussiens en 1870.

A partir du géosociogramme, le psychogénéalogiste va travailler sur la transmission des traumatismes de génération en génération. On définit le traumatisme comme étant la perturbation profonde résultant d'un violent choc émotionnel. Trop dur à assimiler pour le corps, le cœur et l'esprit, il est vécu dans l'isolement et continue d'agir longtemps après sur la descendance. Les causes peuvent être individuelles (deuil, maladie, accident...), familiales (secret de famille, spoliation d'un héritage, opposition au mariage...), collectives (guerre, catastrophe naturelle, déplacement de population...).

Depuis une trentaine d'années, les travaux se multiplient sur la transmission transgénérationnelle des événements de vie et des traumatismes. C'est ainsi que certains auteurs étudient les conséquences des deuils non faits : Nicolas Abraham et Maria Torök, Claude Nachin, Pascal Hachet... D'autres se sont penchés sur le poids des secrets de famille : Serge Tisseron, François Vigouroux... Vincent de Gaulejac et Gabrielle Rubin s'intéressent au rôle du transgénérationnel dans notre carrière professionnelle. Martine Lani, Didier Dumas, Alain de Mijolla... ont publié des ouvrages concernant la construction de l'identité. D'autres pistes de travail concernent également la mémoire familiale dans l'apparition des maladies, dans les souffrances liées aux traumatismes collectifs, dans notre vie affective...

### Attention à une utilisation abusive de la psychogénéalogie

Il importe en conclusion d'attirer l'attention sur les « détournements » de la psychogénéalogie. En premier lieu, il ne s'agit pas de penser que l'origine de toutes nos difficultés est à rechercher du côté de nos ancêtres. Nous gardons notre part de liberté et de responsabilité dans le chemin de vie que nous suivons. Il convient ensuite de rester vigilant au risque de vulgarisation. Anne Ancelin-Schützenberger établit d'ailleurs une distinction très nette entre « faire de la psychogénéalogie » et « travailler sur la transmission transgénérationnelle au moyen du géosociogramme ». Nombre de psychogénéalogistes manquent de la formation initiale nécessaire. Les risques sont nombreux, notamment en ce qui concerne les secrets de famille.

Que cela ne nous empêche pas de pousser notre curiosité généalogique pour comprendre qui étaient ceux qui nous ont précédés dans l'arbre, pas seulement leurs caractéristiques identitaires, mais aussi ce dont ils rêvaient, ce dont ils souffraient, ce qu'ils aimaient, ce qui les motivait, ce qui a nourri leur vie et ce qui les a fait mourir.

« Chaque fois que vous souffrez, dit Anne Ancelin-Schützenberger, que ce soit sur le plan corporel, économique, affectif, chaque fois que vous ratez au niveau de votre couple, de votre travail, c'est pour obéir à votre arbre généalogique, pour être loyal vis-à-vis de tous ceux qui vous ont précédés, et pour légitimer la souffrance de vos ancêtres. »

*Texte en relation avec l'exposé présenté à l'assemblée du CGAEB, le 20 novembre 2010 à Moutier.*

*Les sous-titres sont de la rédaction.*

## Fantaisies patronymiques

*Gérard Varrin*

Par mes recherches généalogiques, j'ai sélectionné les patronymes de la région jurassienne ayant une autre connotation que le nom de famille. Pierre Henry, dans son livre "*Les noms de famille jurassiens*" me donne également tous les renseignements concernant le lieu d'origine.

*A titre d'exemple, quelques-uns de ces noms à double sens:*

Bouvier... Bouille...Cattin...Christe...Crétin...Jardin...  
Daucourt... Fleury... Sandoz... Moine...Racine...  
Grosjean... Jeangros... Delay... Joray

*Ce dernier me rappelle une situation vécue autour d'une table:*

J'avais **Javet** d'un côté et j'avais **Joray** de l'autre.  
Donc, à gauche, j'avais **Joray** et à droite j'avais **Javet**  
Si j'avais eu **Javet** à gauche, j'aurais eu **Joray** à droite  
Et si j'avais été de l'autre côté de la table,  
j'aurais eu **Javet** et **Joray** vis-à-vis.

*On peut aussi imaginer des alliances telles que celles-ci:*

Une fille **Jeangros** qui épouse un nommé **Grosjean**  
sera Madame Grosjean née Jeangros  
Une fille **Cattin** qui épouse un nommé **Crétin**  
sera Madame Crétin née Cattin  
Une fille **Sandoz** qui épouse un nommé **Daucourt**,  
sera Madame Daucourt née Sandoz.  
Une fille **Fleury** qui épouse un nommé **Jardin**,  
sera Madame Jardin-Fleury  
Une fille **Roy** qui épouse un nommé **Christe**,  
sera Madame Christe-Roi.  
Une fille **Delay** qui épouse un nommé **Bouille**,  
sera Madame Bouille-Delay,

Je m'éloigne quelque peu des chemins sérieux de la généalogie, qui exige toujours l'**Adatte** exacte, (*oh, encore un*) et je m'inspire de ces noms à double sens, pour écrire quelques petites histoires fantaisistes, drôles et cocasses.

## Articles et documents

---

Grande réunion dans le **Jardin Fleury** du **Domon**. Mais **Comment** faire, le temps se **Gatherat**, on entend déjà le **Tonnerre**. Le **Châtelain**, avec le **Moine** et le **Prêtre** implorant le **Christe** avant l'arrivée du **Comte**, du **Prince** et du **Marquis**, **Dominé** par le **Roy** et le **Pape**. (16)

Avec **Dubois**, **Joray** pu **Barré** la route au **Lièvre** devant son **Terrier**, mais, le **Bouvier** du **Petit Grosjean** a **Boillat**, la **Chèvre** du **Jeangros Bailat**, le **Vauclair** du **Noirjean** **Beuglet** et le **Berger** qui **Bosset** par là, **Devain** rouge de **Kohler**, se mit à **Brahier** en **Patois** et nous **Bloque** le passage. (22)

Le **Petit Coulon Chiquet**, caché sous un **Chêne** derrière le **Challet**. Il se **Courbat** pour voir le **Chaboudez** à l'ombre d'un **Frêne** et glissa sur une **Racine**. Un **Gentil Voisin** qui **Vuattoux** lui dit: quel **Cuttat**. **Bonvallat** sur le **Bassin** près des **Bouille Delay**. (17)

A l' **Adatte** exacte, la Blanche **Lanoir** née **Noirjean** se rend chez **Maître Courtet-Sandoz** avec son **Poupon**. En **Marchand** près d'un **Jardin** en **Friche**, piquée par une **Mouche**, elle **Lachat** la poussette qui termina sa course dans les **Choulat** sous le **Paumier**. (14)

**Simonin** est **Surdez Voisin**, passez par **Laville**, **Prenez** les **Jolissaint** avec les **Bonnemain**, mais sans les **Froté**, puis vous **Piquerez** les **Sangsue** dans le **Daucourt** du **Petit Grosjean** assis au **Bouduban**. (14)

Le **Clerc** de **Maître Gentil- Salgat**, coiffé d'un **Joly Berret Vermeille**, va contrôler les **Comte** chez le **Receveur**. Le **Maire**, figé comme un sac de **Plomb** lui dit : **Prenez** **Conscience** de votre tâche, un **Champion** bien **Membrez** en a déjà **Plumez** plus d'un. Il mériterait le **Cachot**, ce **Crétin**, mais non il est là bien tranquille dans sa **Villat** au fond **Duval**. (20)

Mon **Voisin** le **Boulangier** est au pied du **Mure**, **Criblez** de dettes. Il n'a plus rien, plus de **Farine**, donc plus de **Miche** de pain ni de **Petit** pain. **Dubois** il n'a plus qu'un **Petit**at de **Frêne** et quelques **Bueche** de **Chêne** posées sur **Défourneaux**. (13)

Avant de vous **Maitre** en **Kohler** ou de vous faire **Rossé**, **Prenez** votre **Pic** et votre **Jallon**, **Metthez** votre **Berret** et tournez les **Talon**. Ainsi vous aurez la **Conscience** tranquille en laissant **Delaplace**, sans **Dominé** comme un **Chevalier**. C'est une simple question d'**Etique**. (14)

Par un temps de **Feune** le **Grosjean Courtet** se promène à l'orée **Dubois**. Arrivé sous un **Chêne** il s'assied sur une **Borne** et débale son pic-nique. Il commence par un bol **Dellay**, puis **Gobat** un œuf et **Mangeat** quelques **Lardon** avec une **Brique** de pain et un verre **Devain**. Soudain, une **Joly Donzel** sort **Dubois**. Surpris, il **Raval** et lui dit: **Couche** – toi là... **Mamie**... **Tendon** l'oreille et écoutons les **Grillon**. (20)

## Histoire jurassienne: nouvelles contributions

### Pratiques alimentaires des Jurassiens dans la première moitié du XXe siècle

Laurence Marti, **C'est pas tous les jours dimanche! Les repas quotidiens dans le Jura (années 1920 à 1950)**. Mémoires d'Ici, St-Imier, Société jurassienne d'émulation, Porrentruy, 2010, 317 p., illustré.

Avec ce livre, Laurence Marti, docteure en sociologie et historienne jurassienne, aborde un domaine de la recherche historique relativement nouveau: l'histoire de l'alimentation, considérée longtemps comme un sujet mineur. Les pratiques alimentaires dépendent de nombreux éléments, tels les goûts, les savoirs, les techniques, les marchés, les statuts sociaux, les convictions religieuses. Laurence Marti délimite ainsi son ouvrage: il «ne traitera que d'alimentation quotidienne. Point donc d'évocation des bombances calendaires de Carnaval ou de Saint-Martin ou des agapes soigneusement préparées pour la première communion ou le mariage des membres de la famille, il ne sera question ici que de ces repas de tous les jours qui relèvent de l'ordinaire, de l'habituel, qui marquent peu les mémoires et ne laissent guère de traces écrites ou photographiques».

Le choix de la période des années 1920-1950 permet de combler les carences des sources privées écrites par des témoignages oraux, soit des entretiens qualitatifs réalisés auprès d'une quarantaine de femmes et d'hommes, nés entre 1914 et 1934, dont l'enfance s'est déroulée dans l'un des districts jurassiens, et issus de toutes les catégories sociales. Ce corpus de sources orales a été complété par diverses sources manuscrites (archives des écoles ménagère, des abattoirs, des contrôles des denrées alimentaires, cahiers de recettes privés) et imprimées (almanachs, livres de recettes, manuels d'enseignement ménager).

L'ouvrage s'articule en quatre parties.

**Prologue: un univers féminin.** La première partie met en exergue le trait dominant de la filière du manger de cette période, découlant du partage des rôles entre hommes et femmes ancré dans le Code civil. L'assignation des femmes au ménage a contribué à faire des savoirs et techniques alimentaires un patrimoine principalement féminin. Au début du XXe s., les savoirs familiaux se renouvellent par la mobilité accrue de la population favorisant la découverte de nouveaux produits, par la création d'écoles ménagères et l'essor de la littérature culinaire.

«**On fait avec ce que l'on a.**» Après une présentation des produits de l'agriculture et de l'élevage dont disposent les familles jurassiennes dans une société encore proche de la paysannerie, Laurence Marti met en évidence, hors du monde agricole, le contraste entre la «précarité ouvrière» et «l'abondance bourgeoises» dans le modèle d'approvisionnement. Des remèdes à la première furent les coopératives de consommation, la débrouille et les mesures publiques de soutien. La seconde fait référence à cette frange de la population jurassienne, ancienne bourgeoisie terrienne et nouvelle élite industrielle ou nouvelle classe moyenne, qui bénéficiait d'avantages quant à la diversité, la qualité et la quantité de son alimentation.

**Aujourd'hui au menu!** Ici, on aborde la manière d'apprêter les produits de base, d'élaborer les menus. L'évolution des techniques de préparation des repas est liée au changement dans l'équipement, par exemple le passage du fourneau-potager en fonte à la cuisinière électrique ou à gaz. Pour rendre compte des goûts de l'époque, quelques menus ont été reconstitués: menus campagnards, plats mijotés, assiette ouvrière, gastronomie bourgeoise, repas de la semaine et du dimanche. Le boire se décline en quatre tableaux: *Les générations du lait, Une petite goutte?, Un verre de vin? Une bière, un cidre?*

**Bon appétit!** Cette dernière partie est consacrée à la consommation du repas, qui ne se résume pas à la seule absorption de nourriture. Elle suppose une mise en scène. Ce théâtre a ses lieux: à l'intérieur, les espaces différents de la cuisine paysanne, du foyer ouvrier et de la salle à manger bourgeoise, et, à l'extérieur, cantines et pensions, pique-niques et restaurants. Il a aussi son temps: les horaires, souvent dépendant de contraintes professionnelles, scolaires et religieuses. Par l'équipement en vaisselle et couverts se distinguaient les tables paysanne et ouvrière de la bourgeoise. Pour terminer, l'auteure évoque les liens entre l'acte de manger et le partage social: la table familiale, les commensaux, la mise en scène de l'autorité paternelle, sans oublier la table des isolés, vieillards, chômeurs et vagabonds.

Les pratiques alimentaires des années 1920 à 1950 présentent un caractère très complexe, parce qu'elle se trouve «au croisement des héritages du XIXe siècle et des perspectives du XXe siècle naissant». Comme Laurence Marti l'écrit dans sa conclusion: «A l'heure d'un retour au commerce de proximité (...), à la remise en valeur d'espèces de produits ou de plats qui, souvent, renvoient à ce qui faisait le quotidien des années 1920, remonter le temps ne relève pas que d'un simple exercice historique, mais de l'accès à des clés de compréhension sur les origines et enjeux de nos propres interrogations et débats actuels».

### Médecine et vie quotidienne à Porrentruy à la fin du XVIIIe siècle

Jean-Pierre Gigon, Bernard Chapuis, Damien Bregnard **Observations médico-chirurgicales extraites du Journal de pratique de Nicolas Godin (1727-1805), chirurgien des quatre derniers princes-évêques de Bâle à Porrentruy**. Société jurassienne d'émulation, Porrentruy, 2009, 397 p., illustré.

Nicolas Godin, médecin originaire de Besançon, devenu chirurgien des princes-évêques de Bâle et des grandes familles bourgeoises de Porrentruy, a consigné par écrit sa pratique médicale, ses opérations et ses prescriptions pharmaceutiques relatives à une vingtaine de cas spectaculaires qu'il eut à prendre en charge. Document rarissime, son *Journal de pratique* est donc très précieux et nous renseigne sur la médecine et la chirurgie du XVIIIe siècle, telles qu'il les pratiqua à la cour des derniers princes-évêques de Bâle. Les trois auteurs ont transcrit intégralement ce document et l'ont assorti d'une importante étude critique et explicative qui met en lumière ce passionnant témoignage pour l'histoire de la médecine et l'histoire locale. Pour la première, Godin «offre le point de vue d'un chirurgien ordinaire d'une petite ville aux confins du Saint-Empire durant l'époque des Lumières»; pour la seconde, ses observations constituent une excellente source pour la connaissance de la vie quotidienne et les mœurs des nouvelles élites qui, comme lui, «émergent et s'imposent dans le Porrentruy prospère de la fin du XVIIIe siècle».

Comme l'écrit Pierre-Yves Donzé dans la préface, «l'équipe éditoriale réunit autant de compétences qui permettent une triple mise en perspectives du manuscrit de Godin, médicale, historique et linguistique. Les excellentes et très riches annexes, notamment le glossaire, rendent ainsi accessible le discours médical du XVIIIe siècle au lecteur d'aujourd'hui. Cependant, la grande originalité de ce livre est sans conteste la mise en perspective de la pratique de Godin par un médecin de la seconde partie du XXe siècle. Avec son regard d'homme de science contemporaine, Jean-Pierre Gigon explique les gestes de son confrère du XVIIIe siècle, dressant quand c'est possible un diagnostic actuel et évaluant les thérapies utilisées par Godin. Cette démarche, qui assurément surprendra les historiens de la médecine habitués à une démarche synchronique, a le mérite de mettre en regard deux manières complètement différentes d'envisager la pratique de la chirurgie et de mesurer l'ampleur des changements apparus au cours des deux derniers siècles».

### Histoire urbaine: Delémont, du bourg du XIXe siècle à la ville du XXe siècle

Philippe Daucourt, Pierre-Yves Donzé, François Kohler. **Delémont 1875-1975**. Urbanisme et habitat. Editions Delibreo, Neuchâtel, 2010, 238 p.

Le rattachement de Delémont au chemin de fer en 1875 a fait surgir une ville nouvelle entre la gare et le bourgade semi-rurale. L'ouvrage, abondamment illustré, présente les grandes étapes du développement urbain de Delémont sous plusieurs angles : urbanisme et habitat, logement social, classes sociales et mouvement ouvrier et socialiste. Il se divise en quatre parties, avec indications bibliographiques.

1. *Un siècle de développement urbain à Delémont*, articulé en trois périodes (1875-1915, 1915-1945, 1945-1975), par Philippe Daucourt.
2. *Le logement social à Delémont (1870-1970)*, situé dans le contexte de l'évolution démographique, industrielle et sociale de la ville, par Pierre-Yves Donzé.
3. *Le mouvement ouvrier à Delémont, des origines à la majorité socialiste en 1952*, montrant l'émergence d'une classe ouvrière agissant à travers ses organisations syndicales, coopératives, culturelles et le parti socialiste, par François Kohler.
4. *Habitat à Delémont*, qui présente une cinquantaine d'habitations populaires sous forme de fiches descriptives et illustrées, rédigées par Philippe Daucourt.

### L'architecture jurassienne vers 1900

Philippe Daucourt (éd.), Nicolas Jacot, Dave Lüthy, Nadja Maillard. **Maurice Vallat. Un architecte dans le Jura 1860-1910**. Editions Delibreo, Neuchâtel, 2010, 128 p.

Bien connu des spécialistes par les édifices remarquables qu'il laisse à Porrentruy et à Belfort notamment, l'architecte Maurice Vallat (1860-1910) compte parmi les constructeurs les plus importants de son temps dans le Jura. Diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, lié aux milieux bourgeois, patronaux et catholiques, il entame une carrière brillante, bien que courte, au service des élites de son pays natal.

## QUESTIONS - REPONSES

**Avertissement** : cette rubrique cherche à promouvoir l'entraide entre les membres du Cercle d'une part et avec les chercheurs qui s'intéressent à des familles jurassiennes d'autre part. Les questions et les réponses doivent être adressées au président du Cercle; elles paraîtront dans le bulletin suivant. Il s'agit de faire profiter le plus grand nombre de chercheurs des informations qu'elles contiennent.

### ??? QUESTIONS ???

**Question No 793**                      **Jobin**                                      **Cercle généalogique d'Alsace**

Bernard Jobin, ° Porrentruy, + Strasbourg fin 1593, est connu des musicologues et des bibliophiles comme imprimeur de livres et de musique à Strasbourg et comme beau-frère du poète Jean Fischart. Est-il un descendant d'Estevenin Jobin, de Muriaux (cf. André Rais, *Les Jobin des Bois*)? Quelle est sa filiation ?

**Question No 794**                      **Rossé**                                      **Daniel Roblin**

Recherche l'ascendance de Fanny Marie Mathilde Rossé, née le 23 Septembre 1873 aux Breuleux, épouse de François Ferdinand Mojon et mère de Jean Fernand Mojon, né le 1er Septembre 1901 à La Chaux-de-Fonds.

**Question No 795**                      **Tock**                                      **Gérard Guégan**

Recherche de données généalogiques concernant Romain Xavier Tock, de Bonfol, marié avec Marie Barbe Bregnard le 15.1.1816 à Bonfol (?). Elle avait deux fils nés d'un précédent mariage, l'un en novembre 1813 et l'autre le 20.10.1815 à Bonfol. Romain Xavier Tock serait décédé le 21.1.1846 à Bonfol.

**Question No 796**                      **Farré-Guédat**                                      **Frédéric Détrois**

Je recherche le mariage et la filiation ascendante d'Ignace-Joseph Farré, né vers 1775 à Epauvillers et de Jeanne-Marie Guédat, née vers 1780 à Ocourt, parents de mon ancêtre Marie-Célestine Farré, née le 28 novembre 1806 à Epiquerez

**Question No 797**                      **Mourgeret**                                      **Christan Tournier**

Beaucoup de Francs-comtois, mais aussi de Jurassiens suisses, ont émigré au milieu du XIX° dans l'Ohio. Parmi ceux-ci figure une Catherine Mourgeret qui épousa aux USA un Ruffier. Il se pourrait qu'elle soit originaire du Jura. Peut-être pourriez-vous m'apporter cette confirmation et m'indiquer plus précisément les villages d'origine des Mourgeret?

D'après les informations que l'on m'a fournies, cette Catherine Mourgeret serait née le 12.7.1829. fille de Georges et de Mary Jurds (Jurdat?). Elle se serait mariée le 19.11.1867 dans l'Ohio avec Joseph Heidet et serait décédée dans l'Ohio le 26.1.1911.

Je peux faire des recherches aux Archives départementales du Doubs et poser des questions au forum French families Stark County.

**Question No 798**                      **Saner**                                      **Jean Claude**

Recherche informations concernant Berthe Saner, la première épouse de mon grand-père François Joseph Paul Claude, de Montfavergier, ° 3.9.1871. Il a marié en première noce Berthe Saner, qui lui à donné une fille : Céline Anna Juliette, ° 29.11.1911. De son second mariage avec Marie Virginie Berthe Claude, ° 26.6.1883, il a eu quatre autres enfants, dont mon père Joseph Etienne, °11.2.1906. Avant d'arriver à Moutier, mon grand-père venait de Tavannes. Là, il était déjà veuf. Avant Tavannes il venait de Belprahon.

## Entraide/Activités du Cercle

---

### Question No 799

**Conscience**

**Jean Falch**

Recherche les ascendants de Jean Jacques Conscience, né à Délémont le 2 septembre 1687, fils de Jean Philippe et Anastasie Meyer.

### Question No 800

**Schaller**

**François Lavazec**

Recherche les ascendants de Catherine Schaller, ° Vicques 16.09.1787, + Héricourt (F 70), fille de Joseph Schaller et Elisabeth Joray, ° vers 1743 Pleigne, + 27.12.1828 Héricourt. 18.09.1841. Catherine a épousé 02.01.1823 à Couthenans (F 70) Franz (François sur l'acte de décès) Hlawaczek, ° vers 1787 à Vyklantice (royaume de Bohême à l'époque), + 08.08.1847 Héricourt. Mes ancêtres sont venus à Héricourt pour travailler à l'usine Schwob comme tisserands. Le petit-fils de Franz, Charles (mon arrière grand-père) fut comptable dans cette usine et fit changer l'orthographe de mon patronyme en 1923.

### Question No 801

**Fleury, Fluri**

**Anton Fluri**

Recherche toute information sur Jacques Fleury (Jakob Fluri), originaire d'Herbetswil (SO). Il est attesté à Soubey en 1658, c'est-à-dire quelques mois avant la signature du bail de la verrerie de Lobschez (02.03.1659), où il réside en 1662. Il semble avoir quitté Soubey pendant quelques années, mais il acquiert ( avant 1670) une ferme à Masesselin, face à Lobschez, sur la rive gauche du Doubs. La plupart de ses enfants s'allient à des enfants de maîtres ou de marchands verriers. Quand Jacques Fleury est-il arrivé à Soubey? Jusqu'à quelle date des Fleury/Fluri ont-ils habité à Soubey?

### Question No 802

**Rengguer**

**Jean-Pierre Budelot**

Recherche tous renseignements concernant Elisabeth Rengguer, mariée à François Xavier Belin, né à Delle (F 90) le 16.12.1762, un inventeur précurseur de la télévision. Le premier enfant du couple est né à Belfort le 24 fructidor An II (10.09.1794).

J'ai trouvé un acte de mariage de Joseph Antoine Rengguer, né à Porrentruy le 15.02.1770, lieutenant de gendarmerie, fils de Joseph Antoine et Marie Thérèse Priqueler, domiciliés à Strasbourg, marié le 17.05.1801 à Delle (F 90) à Marie Ursule Claudine Klié, née à Delle le 23.08.1779, fille de François Nicolas et Marie Elisabeth Généreuse Toulet. Si Elisabeth est la soeur de Joseph Antoine, elle pourrait être née à Porrentruy vers 1770.

### Question No 803

**Hecheman**

**Françoise Schmann/Navicet**

Recherche l'acte de mariage à Courrendlin le 19 juin 1758 entre Jean-Jacques Hecheman et Marie Ursule Petit. Ce couple a eu huit enfants, dont Jacques né en 1761, et François Joseph Michel, né le 08.05.1767. Mon ancêtre est parti avec son frère au moment de l'invasion de Courrendlin en 1792. Ils sont arrivés à Maubeuge (F 59). Le nom s'est transformé en 1862, lors du changement de domicile de Maubeuge à Louvroil (F 59) devenant Schmann.

\* \* \* \* \*

iii REPONSES iii

Réponse No 787

Hofer (Hoffre)

Georges Ecabert

On ne trouve aucune trace du mariage d'Abram Hoffer et de Anne Marguerite Charles dans les registres de St-Imier pour Villeret, ni dans celui de Courtelary pour Cormoret, par contre, on trouve à St-Imier, à la même époque, le mariage, le 20 juillet 1782 d'Etienne Hoffer, fils de feu Etienne Hoffer, également de Nennigkofen, et de Lidie, fille de Frédéric Gevril du Locle. S'agit-il d'un frère, d'un parent ? Le mystère reste entier.

Le registre des baptêmes de St-Imier ne mentionne aucune Anne Marguerite Charles de Villeret, mais on trouve une Marguerite Charles, de Villeret, née le 5 février 1743, fille d'Abraham Charles de Villeret et de Marguerite née Charles, qui est la seule personne susceptible d'être l'épouse d'Abram Hoffer. Pour preuve, la marraine de leur fils Abraham Louis baptisé à Courtelary, le 30 mars 1783 est Marianne Charles, sœur de la mère. D'après l'acte de baptême du 21 janvier 1753 de cette dernière, elle est aussi la fille d'Abraham et de Marguerite Charles.

Le mariage de leurs parents est célébré le 19 mars 1738 à St-Imier. Abraham est fils d'Henry Charles et de Jeanne Marie Véron et Marguerite est fille de feu Isaac Charles et de Marguerite Frotté, tous de Villeret.

Abraham a été baptisé le 20 février 1710, il est le fils d'Henry Charles de Villeret et de Jehanne Véron. Ses parrains et marraines sont : Jehan François Beinon, Maire de St-Imier, Jehan Pierre Beinon, Josué Borquin, Susanne Beinon, Susanne Borquin, Binditte Renard.

Le 20 juillet 1680, on trouve le baptême d'un Henri Charles, fils de Josué et de Magdeleine Marchand, sans toute fois pouvoir affirmer qu'il s'agit bien du père d'Abraham cité ci-dessus.

Marguerite a été baptisée le 20 octobre 1715, elle est la fille d'Isaac Charles de Villeret et de Marguerite Frotté. Ses parrains et marraines sont : Jehanpierre Jeanfavre du Pasquier, Jacob Grisard de Villeret, Josué Renard aussi de Villeret, Susanne Liengme, Susanne Favre, les deux de Cormoret, Marguerite Charles de Villeret

Le registre de mariages de St-Imier ne commençant qu'en 1723, il est donc impossible de remonter plus haut dans l'ascendance de Blanche Hoffre.

En résumé :

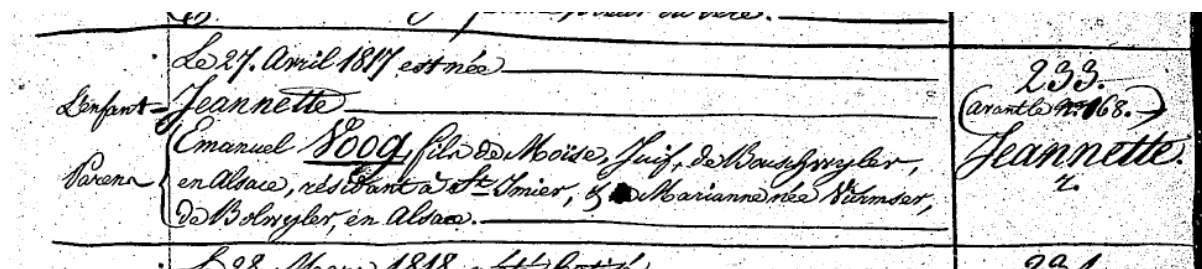
- |   |  |
|---|--|
| 1. HOFER Abraham °23.3.1783 Cormoret                  | 12. CHARLES Henry °20.7.1680* Villeret |
| 2. HOFER Abraham de Nennighofen SO                    | 13. VERON Jeanne Marie                 |
| 3. CHARLES Marguerite °5.2.1743 Villeret              | 14. CHARLES Isaac + avant 19.3.1738    |
| 6. CHARLES Abraham °20.2.1710 Villeret<br>x 19.3.1738 | 15. FROTTE Marguerite                  |
| 7. CHARLES Marguerite °20.10.1715 Villeret            | 24. CHARLES Josué*                     |
|   | 25. MARCHAND Marguerite*               |
|   | * avec réserve                         |

Réponse No 788

Woog

Georges Ecabert.

Acte de naissance de Jeannette Voog de religion juive figurant dans le registre des baptêmes de la paroisse protestante de St-Imier comme il était exigé de le faire jusqu'en 1876 où une copie annuelle des registres paroissiaux était transmise à la Préfecture et servait à l'état civil.



## Entraide/Activités du Cercle

---

### Réponse No 791

### Beuret

### Jean-Luc Wermeille

Originaire du Bémont, la famille Beuret de Belfond/Goumois, est venue des Breuleux au Bémont vers 1608. Une ferme du Bas-des-Rouges-Terres, exploitée actuellement par M. Eric Beuret, est propriété de cette famille depuis 1727, soit huit générations.

Concernant la famille Barthoulot, il y a probablement un lien entre les branches venues de Belfond en Suisse et de Gourgouton en France, tous deux hameaux de la paroisse de Goumois. Lors de son mariage civil à Goumois-Suisse le 10 janvier 1800, Pierre Louis Barthoulot-Voisard de Belfond, né à Belfond le 22 août 1768 a pour témoins deux Barthoulot de Gourgouton : Claude Joseph, né à Belfond vers 1760, frère du marié, et Louis Joseph, neveu du marié. Les parents du marié sont Jean Joseph Barthoulot, né vers 1728, et Marie Madeleine Gigon de Belfond. Au 17<sup>e</sup> siècle, les Barthoulot vivent à Charmauvillers et à Charquemont. Il est fort possible qu'ils soient liés à la famille Bartholet du Noirmont, attestée une première fois en 1429. Cette commune compte aussi un lieu-dit Le Peu-Bartholet.

- 1) Cécile Berthe BEURET
- 2) François "Xavier" Joseph Marie BEURET, ° 18.11.1873 à Belfond/Goumois-Suisse, agriculteur  
∞
- 3) Marie "Anna" Léa BARTHOULOT, ° 17.4.1878 à Gourgouton/Goumois-France
- 4) "Louis" Vénuste BEURET, ° 14.3.1820 aux Rouges-Terres/Le Bémont, peintre à Saignelégier puis agriculteur à Belfond  
∞ 21.1.1868 à Porrentruy
- 5) Marie Jeanne Baptiste "Henriette" BARTHOULOT, de Belfond
- 6) François BARTHOULOT, de Gourgouton  
∞
- 7) Victorine Julie WILLEMIN
- 8) François Joseph BEURET, ° 5.11.1775 aux Rouges-Terres, + 5.2.1846 aux Rouges-Terres, agriculteur dans Le Bas-des-Rouges-Terres  
∞ 5.11.1805 à Saignelégier
- 9) Marie "Agnès" FROIDEVAUX, ° 1779 à La Bosse/Le Bémont, + 10.9.1850 aux Rouges-Terres
- 16) Pierre Joseph BEURET, ° vers 1730 aux Rouges-Terres, + 23.11.1800 aux Rouges-Terres, agriculteur dans Le Bas-des-Rouges-Terres  
∞ 3.11.1764 à Saignelégier
- 17) Marie Elisabeth DUBOIS, ° vers 1737 à Cerniéwillers/Les Enfers
- 32) Jean François BEURET, ° 10.2.1703 au Bémont, + vers 1775 aux Rouges-Terres, agriculteur dans Le Bas-des-Rouges-Terres  
∞ 24.7.1727 à Saignelégier
- 33) Anne Marie JOLIDON, ° vers 1696 aux Rouges-Terres, + 26.4.1778 aux Rouges-Terres
- 64) Antoine BEURET, ° vers 1653 au Bémont, + vers 1716 au Bémont  
∞ 16.5.1695 à Saignelégier
- 65) Jeanne Marie MARTIN, ° 14.4.1676 au Bémont, + 24.8.1734 au Bémont
- 128) François BEURET, ° vers 1622 au Bémont  
∞ vers 1648
- 129) Claudine GIGON, ° vers 1625 Goumois

256) Jeune "Jean" BEURRET, ° 27.7.1581 aux Breuleux, + après 1656 au Bémont

∞ 19.10.1608 à Saignelégier

257) Marie BACONAT, des Rouges-Terres

512) Humbert BEURRET, + vers 1597 aux Breuleux

∞ vers 1578

513) Elise N.

1024) Etienne (Thyennot) BEURRET, ° avant 1535 aux Breuleux

### Réponse No 792

### Jobin

### Jean-Luc Wermeille

Même s'il est difficile de remonter les ascendances jusqu'au 14<sup>e</sup> siècle, les familles Jobin du Jura sont vraisemblablement toutes issues d'Estévenin Jobin, né à Muriaux vers 1370. Il s'établit à Saignelégier avant 1429 et y décède entre 1444 et 1448.

Comme beaucoup de Québécois, la plupart des Jobin d'Amérique descendent par contre d'un Normand, Charles Jobin (1629-1705), arrivé à Québec en 1667. Marié deux fois, il aura dix-neuf enfants, dont neuf se marièrent à leur tour !

Voici une partie de l'ascendance de Monsieur Ephrem Jobin, âgé de 101 ans, horloger au Locle et ancien conservateur du Musée d'horlogerie Château des Monts.

1) "Ephrem" Alfred Julien JOBIN, ° 29.11.1909 à Saignelégier

∞ 24.10.1936 au Vorbourg/Delémont Madeleine ZEPF

2) Louis Justin "Ephrem" JOBIN, ° 8.8.1863 à Saignelégier, + 1933 à Saignelégier, préfet des Franches-Montagnes, organiste à Saignelégier

∞ 19.6.1906

3) Marie "Virginie" ANKLIN, ° 5.3.1875, + 26.1.1949 à Saignelégier

4) Jean Baptiste "Zéphirin" JOBIN, ° 9.2.1823 à Saignelégier, + 13.2.1895 à Saignelégier, notaire, député conservateur au Grand Conseil bernois (1874-1894), organiste, propriétaire dès 1885 de l'Hôtel de l'Ours dont il changea le nom en Hôtel de la Gare !

∞ 4.9.1860 à Saignelégier

5) Marie Thérèse Carole "Herminie" ERARD, ° vers 1836

8) Claude Antoine "Vénuste" JOBIN, ° 1.3.1777 à Saignelégier, + 12.4.1852, décédé suite à une noyade

∞ 11.4.1815 à Goumois

9) Marie Joseph FROIDEVAUX, ° 5.10.1778 à Goumois

16) Jean "Baptiste" Ignace JOBIN, ° 23.11.1724 aux Cerlatez, + 4.3.1796 à Saignelégier, horloger tourneur, constructeur en 1777 de la maison familiale de cette branche des Jobin, à la Route de France 6 à Saignelégier

∞ 9.4.1776 à Saignelégier

17) "Marie Anne" Victoire MUSY, ° vers 1754 à Saignelégier

32) Jean Claude JOBIN, ° 1.5.1688 aux Cerlatez, + 30.1.1738 aux Cerlatez

∞ 18.1.1724 à Saignelégier

33) Marie "Marguerite" FROIDEVAUX, ° 17.1.1707 à Saignelégier, + 15.10.1774 aux Cerlatez

## Entraide/Activités du Cercle

64) Henri JOBIN, ° 26.11.1651 aux Cerlatez, + 12.2.1713 aux Cerlatez

∞ 19.10.1671 à Saignelégier

65) Barbe WILLEMIN, des Chenevières/Muriaux, + 28.11.1715 aux Cerlatez

128) Jean Henri JOBIN, ° vers 1620, + après 1676 aux Cerlatez, ambourg de la commune de Saignelégier (1648), constructeur d'une ferme aux Cerlatez datée de 1676

∞ 13.5.1641 à Saignelégier

129) Marie BESSON, ° 30.11.1609 à La Theurre

256) N. JOBIN

512) Ursanne JOBIN, ° avant 1560 à Saignelégier, + entre 1593 et 1610 à Saignelégier

∞

513) Catherine N.

\* \* \* \* \*

## Le CGAEB participe à ces deux expositions

   <p><b>MESLIÈRES</b> <b>20 Mars 2011</b> Salle du Moulin de 10 H à 18 H</p> <p><b>-EXPOSITION GENÉALOGIQUE</b></p> <p><b>Avec le Centre d'Entraide Généalogique de Franche-Comté et Meslières Animations.</b></p> <p>Présentation de tableaux généalogiques et historiques :</p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Généalogie de personnalités et familles locales</li><li>- Généalogies d'outre-mer : Ile de la Réunion et le Viêt-Nam</li><li>- La Seigneurie de Blamont : son château ses villages<ul style="list-style-type: none"><li>- Le Moulin de la Doue et ses meuniers</li></ul></li><li>- Une Mesliéroise descendante de Charlemagne et de Thierry de Montbéliard</li><li>- Cartes et photos des villages du canton</li></ul> <p>et les Associations: le Cercle Généalogique de l'Ancien Evêché de Bâle, le GHETE au clos du Doubs, le CGRB, les Amis du Moulin de la Doue et les Callières du Diari</p>	 <p><b>30 ans!</b> de généalogie à Brunstatt!</p>    <p><b>L'Alsace, terre de passage EXPO</b> du 22 au 25 avril 2011 Salle municipale des Sports <b>Brunstatt</b> 30ans.cgm@gmail.com</p>
--	--

## Des Conscience de Delémont devenus G(e)wiss à Oderen (Haut-Rhin)

Depuis les travaux de Claude et Denise GEWISS de Waterloo nous sommes assez bien renseigné sur cette famille d'origine Suisse. C'est à Delémont que se trouve le berceau de la famille qui se nommait non pas GEWISS mais CONSCIENCE. Jean Jacques CONSCIENCE y est né en 1687 comme fils de Jean Philippe et d'Anastasie MEYER. Sa venue à Oderen au début du XVIII<sup>e</sup> siècle s'explique facilement. En effet, le curé d'Oderen n'était autre que Jean Georges MEYER, natif de Delémont, et oncle du jeune CONSCIENCE. Ce prêtre officia à Oderen entre 1684 et 1727. Dans l'acte de mariage de son neveu en 1710 à Oderen, il l'appelle encore CONSCIENCE et ce n'est que quelques années après que le nom sera traduit en GWISE et GEWISS. Le curé MEYER "plaça" son jeune neveu puisqu'il lui fit épouser la fille d'une famille bien en vue : Eva ARNOLD. De ce couple sont issus tous les GEWISS. (Tiré de: www.cdhf.net: bases de données/notices de familles)

### Jean Jacques Conscience

né le 1.9.1687 Delémont, fils de Jean-Philippe et Anastasie Meyer

∞ Eve Arnold,, ° Kruth (F 68), b.Oderen (F 68) 25.7.1694, fille de Jean Theobald et Veronica Humbrecht

Enfants:

#### 1. Georges Conscience, ° Kruth

∞ Eva Gartner, ° Oderen 26.1.1739

- Joseph Gwiss,, ° Kruth 1.3.1753, + 4.1.1818
- Marie Agathe Gwiss, ∞ Jacques Müller
- Jean-Jacques Gwiss, + Kruth 1.2.1788, ∞ Oderen 1777 à Apolline Busser
- Pierre Gwiss, ∞ Oderen 1778 à Anne Marie Weber
- Anne Marie Gwiss, + Willer-sur-Thur (F 68), ∞ Willer-sur-Thur 1776 à Antoine Ligier

#### 2. Joannes Theobaldus Conscience ° Kruth, b. Oderen 10.11.1711

#### 3. Laurent Conscience (Gwiss), ° Kruth, b.Oderen 3.12.1714, + 1.1780 Kruth (F 68)

∞ 1) Oderen 26.1.1739 à François Studer, ca 1712-14.3.1753, dont  
Laurent 1744-1826

∞ 2) Oderen 7.5.1753 à Anne-Marie Grünenwald, ° ca 1727

- Joseph Gwiss, ° ca 1754, ∞ Oderen 1777 à Marie Agathe Pering
- Anne Marie Gwiss, ∞ 1807 à Joseph Lether
- Caspar Gwiss, + Kruth 1800, ∞ Oderen 1786 à Marie Agathe Rochette
- Laurent Gwiss, ∞ 1777 à Cathy Walter

#### 4. Joannes Jacobus Gwiss, ° Kruth, b. Oderen, 26.7.1716

Sources: *Geneanet.com/généalogie Gwiss d'Oderen de Nathalie Pisot, Registre des baptêmes Delémont*

**👉👉 Dates à retenir 👈👈**

**Samedi 26 février à Moutier, Hôtel de la Gare, à 14 h**

Assemblée générale annuelle  
*Une famille de Saint-Ursanne: les Bouvier*  
par M. Jean-François Bouvier

**Mercredi 18 mai, à Delémont, Hôtel du Boeuf à 19 h**

Réunion trimestrielle

**Mercredi 7 septembre, à Moutier, Hôtel de la Gare, à 19 h**

Réunion trimestrielle

**Samedi 1<sup>er</sup> octobre**

Sortie

**Samedi 19 novembre à Delémont, Hôtel du Boeuf, à 14 h 15**

Réunion trimestrielle

**Exposition généalogique du CEGFC Montbéliard, à Meslières le 20 mars 2011**

**Exposition du 30<sup>ème</sup> anniversaire du Cercle Généalogique de Mulhouse  
à Brunstatt les 22 et 25 avril 2011**

**Cercle généalogique de l'Ancien Evêché de Bâle : Bureau 2010**

<b>Président d'honneur:</b>	Jean-Philippe GOBAT
<b>Bureau</b>	
Président:	François KOHLER, Route de Bâle 34, 2800 DELEMONT
Vice-président:	François RAIS, Rue Jean-Prévôt 25, 2800 DELEMONT
Secrétaire :	Françoise THEURILLAT, Fin du Pertuis 12a, 2605 SONCEBOZ
Caissier:	Armand NUSBAUMER, Encrannes 3, 2800 DELEMONT
Assesseurs:	Marie-Claire MOUCHE, Grands-Champs 10, 2900 PORRENTROY Georges ECABERT, Rière l'Eglise, 2606 CORGEMONT Gervais VON GUNTEN, Reuchenette 108, 2504 BIENN

**Adresse :**

c/o François Kohler, route de Bâle 34, CH 2800 DELEMONT  
Tél. : 032 422 18 84 ; courriel : frjkohler@bluewin.ch  
Site Internet : [www.cgaeb-jura.ch](http://www.cgaeb-jura.ch)

**Cotisations**

Membres domiciliés en Suisse: Fr. s.: 40.-  
Membres domiciliés à l'étranger: Fr. s.: 45.- (35 euros)

CCP : 25-14919-3

**Vente du bulletin au numéro**

On peut obtenir des exemplaires de ce bulletin au prix de Fr. 6.- (Fr. 4.- pour les membres)

---

**Rédaction: François KOHLER**